

Revue de presse Stanislas Roquette – 2021

1) Interprétation

« Que d'élégance et de délicatesse dans la mise en scène de ce texte qui plonge au fond de la désespérance. La Rue est adaptée du roman éponyme d'Isroël Rabon, qui contribua à la littérature yiddish d'avant-garde. Un soldat démobilisé erre dans les rues. Il n'a pas de travail, pas d'attache, pas de maison. Ses nuits sont hantées par le souvenir de la guerre. Ses journées le livrent au froid, à la faim et à la solitude. Cette tragédie faite homme, Marcel Bozonnet la déploie avec une tenue que l'on pourrait aussi qualifier de dignité. L'émotion est grande d'y entendre et d'y voir l'acteur Stanislas Roquette ne jamais céder au pathos et, du début à la fin de son calvaire, garder la tête haute. Ce spectacle qui puise dans l'artisanat du théâtre ce qu'il a de plus humble est hors du temps, ne répondant qu'à peine aux modes esthétiques. Signe qu'il est, aussi, intemporel. »

Joëlle Gayot, « La rue », *Télérama*, 30 septembre 2021

« Marcel Bozonnet a adapté pour le théâtre *La rue* d'Isroël Rabon, récit de l'errance urbaine d'un jeune soldat polonais, démobilisé de la Première Guerre mondiale. (...) Frêle dans son encombrant cache-poussière, Stanislas Roquette est ce jeune soldat dont la douceur de la voix, le regard parfois halluciné disent la faiblesse physique et morale de celui qui est arrivé au bout de lui-même, enfermé dans sa solitude et qui, en proie au désespoir est assailli par des visions, des souvenirs de guerre, d'enfance qui se confondent avec la réalité. Telles les cordes d'un violoncelle, le comédien module la puissance évocatrice du récit, révélant les images surgies de la nuit dans laquelle le soldat se débat. »

Corinne Denailles, « Un juif errant », *Webtheatre*, septembre 2021

« Afin de fabriquer une photographie au plus près de l'époque, le talent de Bozonnet et de sa troupe consiste à mélanger les formes et les écritures. Il métisse l'art des marionnettes, du cirque et du théâtre pour planter dans nos esprits les visions hallucinées de ce soldat en errance, traumatisé par le souvenir de la guerre et luttant contre l'hostilité des éléments, le froid, la faim. Stanislas Roquette (le soldat) est formidable. Lucie Lastella-Guipet et Jean Sclavis humanisent leur incarnation avec tendresse. Leur générosité colonise nos cœurs. La pièce est un voyage sensoriel. »

David Rofé-Sarfati, « La rue, d'après le roman d'Isroël Rabon au Théâtre du Soleil », *Toutelaculture.com*, 25 septembre 2021

« Stanislas Roquette nous bouleverse de par son talent et sa gestuelle, ses mots nous transpercent. (...) C'est d'une grande profondeur et plein de poésie qui nous frappe au cœur. »

Claudine Arrazat, « La rue, d'après le roman d'Isroël Rabon mis en scène par Marcel Bozonnet » *Critiquetheatreclau.com*, 6 octobre 2021

« Avec *Nous sommes un poème*, Stanislas Roquette n'en est pas à son coup d'essai. Il avait déjà empoigné *Ode maritime* de Fernando Pessoa pour nous offrir un voyage halluciné et mémorable (2018). (...) Jouant joliment de son regard intense et noir, la silhouette juvénile, le corps perpétuellement en jeu, même immobile, il n'a pas son pareil pour capturer l'attention du public qu'il ne lâche plus. »

Corinne Denailles, « Invitation au voyage », *Webtheatre*, juillet 2021

« La lecture impressionnante de Stanislas Roquette. Dans le jardin Baighosse, où l'ombre est prise d'assaut par les 300 spectateurs laissant un cocasse cœur de chaises vides, le jeune comédien Stanislas Roquette lit les mots de Viel. Il ne les lit pas, en fait. Il les vit, les incarne, les magnifie. Leur insuffle passion, humour

et mauvaise foi, les trois fondamentaux idéaux d'un critique artistique. Sans emphase ni effets de manche, avec une simplicité intense. (...) Le texte de Viel est déjà un bonheur mais Roquette l'habite avec une telle virtuosité tranquille que le plaisir n'en est que plus jouissif. (...) Avec Virginie Despentès, Roquette et Béguin l'emportent un cran au-dessus, pour un manifeste désenchanté encore plus émouvant. (...) Les deux lascars le portent avec grâce, rage et une sensibilité jamais révérencieuse. Du simple et grand art. »

**Yannick Delneste, « Chansons et mots d'Amou : deux pépites pour la route »,
Sud Ouest, 5 août 2019**

« En invitant le public à s'immerger totalement dans l'œuvre de Shakespeare, Léonard Matton, en concepteur ingénieux, propose une audacieuse et véritable expérience théâtrale. À proximité des comédiens, chacun peut sentir leur souffle, leur cœur battre. Et c'est toute la force de cette proposition, vibrer avec les personnages. En Hamlet, Stanislas Roquette est d'une rare intensité. Habité par le rôle, il donne une densité humaine au prince du Danemark, une profondeur à sa folie galopante, qui fait froid dans le dos. »

**Olivier Fregaville-Gratian d'Amore, « Helsingor, Hamlet en son château »,
Loeildolivier.fr, 30 décembre 2018**

« Stanislas Roquette, qui joue Hamlet, s'appuie sur cette plongée dans le public. Il s'adresse directement à quelques spectateurs, dit le texte sans projeter sa voix, avec le plus de naturel possible, à la manière d'une conversation. Il nous embarque au sens propre, nous tire par le manteau, nous exhorte à le suivre. Et de fait, on l'écoute, il donne sens à cette mêlée tout en transmettant la poésie de la pièce. »

**Anne Diatkine, « Helsingor, Shakespeare de proximité »,
Libération, 27 décembre 2018**

« On est ici tellement loin du théâtre conventionnel. On n'a jamais vu un Hamlet aussi peu métaphysique. Le jeune acteur qui joue le rôle-titre, Stanislas Roquette, est excellent. Il a une ardeur sauvage. Bref, voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune, nouveau, intelligent, original. »

**Philippe Tessson, « Hamlet comme si vous y étiez... »,
Figaro Magazine, 23 décembre 2018**

« Stanislas Roquette incarne Hamlet. Parce qu'il joue très bien, cet Hamlet en manteau de cuir donne envie de le suivre, même quand il se cache, silencieux, derrière un rideau. Quand il dit « Être ou ne pas être » - sans faire la liaison -, tout le monde se rassemble autour de lui, allongé sur le sol. Un bruit de vent sur la lande accompagne sa tirade, un roulement de tambours rythme son combat avec Laërte (éclat des lames de couteau dans l'obscurité), un son d'orgue annonce son agonie (cerné des autres cadavres de la tragédie). Fin. Noir. Applaudissements nourris. Pari gagné ? Oui, au sens où il permet aux gens, saturés d'images et à la recherche d'un lien social, de se retrouver et de se sentir acteurs d'un projet. »

**Brigitte Salino, « Ici, Hamlet déambule parmi les spectateurs »,
Le Monde, 7 décembre 2018**

« Dans cette aventure, Léonard Matton n'a pas négligé le texte qu'il a certes raccourci, mais qu'il a confié à des interprètes exceptionnels, Stanislas Roquette en tête dans le rôle d'Hamlet, troublant d'intensité, de fragilité et d'imprévisibilité. Sa tirade « être ou ne pas être » résonne clairement dans le château comme une profonde angoisse identitaire. Choisir de le suivre et pas les autres personnages, c'est une façon de se mettre dans sa peau. Et c'est ce qui est extrêmement fort dans ce spectacle dont on sort chaviré, fatigué. C'est plus qu'une formidable expérience immersive, c'est aussi un questionnement sur soi. »

**Hélène Chevrier, « Helsingor, tout près d'Hamlet »,
Théâtral Magazine, décembre 2018**

« La pièce de Shakespeare se prête particulièrement à l'aventure car Hamlet concentre sur sa personne l'essentiel du texte, et quel que soit le parcours on s'y retrouve. Ce soir-là, il était interprété par Stanislas Roquette, un comédien d'une intensité rare au jeu extrêmement physique, d'une ambiguïté parfaitement adaptée au tempérament d'Hamlet dont la folie est peut-être un refuge où il se perd contre la folie des hommes, contre cette mère monstrueuse qui fait assassiner son père au profit de son amant qui usurpe le trône du Danemark sans aucun scrupule. Stanislas Roquette exprime admirablement la douleur de l'enfant trahi et la violence du désir aveuglant de vengeance »

Corinne Denailles, « Helsingor : jeu de piste », *Webtheatre*, 26 octobre 2018

« D'un clapotis douillet naît alors une vague qui submerge le bon sens et fait naître un imaginaire au-delà des rêves ordinaires dans lequel l'homme, le marin, n'a plus la maîtrise de son esprit. Dans cette incertitude entre le quotidien et l'irréel, le comédien livre un combat acharné. Jusqu'à entamer un solo de danse époustouflant, entre deux chansons, quelques cris puis un retour à la raison, laquelle semble alors avoir perdu toute saveur. Un grand moment. »

**Gérald Rossi, « Superbe folie maritime »,
L'humanité, 12 juillet 2018**

« Sa silhouette adolescente, la douceur qu'il dégage, rien ne laisse présager le déchaînement à venir, l'exaltation hystérique, aux confins de la folie, qui s'empare de l'esprit et du corps pour le laisser exsangue, provisoirement apaisé. Il se garde bien de toute incarnation pour se faire vigile, gardien du phare de cette poésie incandescente impossible à contenir dans le cadre d'un sens définitif, qui s'échappe toujours, ouvre indéfiniment des espaces nouveaux. Stanislas Roquette se fait passeur exigeant et généreux, guide du spectateur dans ce voyage tempétueux et bouleversant. »

Corinne Denailles, « Voyage immobile », *Webtheatre*, juillet 2018

« Au long de l'Ode maritime de Fernando Pessoa, le comédien navigue dans les flux et les reflux de l'imaginaire du poète portugais. Une performance où l'intensité le dispute à la finesse. »

Vincent Bouquet, « Stanislas Roquette prend le large », *Sceneweb*, juillet 2018

« Les mots roulent, coulent en un débit soutenu, furieux. Ils dépeignent un monde de rêves fantastique, onirique loin du rivage, là où la terre laisse place à la mer. Avec fougue, délicatesse, Stanislas Roquette donne vie au poème de Fernando Pessoa, en souligne la force hypnotique, la puissance bouleversante. Une performance vibrante, troublante ! Par son interprétation viscérale et virtuose, entièrement traversé, habité par les mots de Pessoa, le jeune comédien s'efface pour devenir le poète. Suant sang et eau, il invite à un voyage immobile, délirant, une balade hors du temps, de l'espace, des contraintes sociétales et matérielles. »

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, « Stanislas Roquette vogue intensément sur
l'Ode maritime de Pessoa », *Loeildolivier*, juillet 2018**

« Un lieu, les mots de Pessoa, un comédien humble et passionné, tout est réuni pour assister à un moment inoubliable. »

Axel Ito, *Pasunecritique.wordpress*, juillet 2018

« Pessoa, sous les traits de Stanislas Roquette, se rapproche du public jusqu'à l'adieu final, dans une extinction de son et de lumière. On a envie de repartir et on regrette que le voyage n'ait pas duré plus longtemps. »

Charles Guiral, *Le nouveau Cénacle*, juillet 2018

« Nous sommes fascinés, pétrifiés sur nos sièges par la folle énergie déployée par ce magnifique acteur. »

Edith Rappoport, *Journaldebordduneaccro*, juillet 2018

« Stanislas Roquette offre une remarquable performance de lecteur qui, très vite, se libère de ses feuillets pour porter avec fougue cette poésie empreinte d'autant de lyrisme furieux que de mélancolie flottante. Dans une mise en scène épurée mais efficace et accompagnée d'arrangements sonores et mélodiques aussi pertinents que discrets, le comédien nous embarque dans cette parenthèse maritime, nous tous, « patriotes transitoires d'une même patrie incertaine » et rêvant aussi de voyages enivrants synonymes tout à la fois de beauté, d'exaltation, de sérénité et de volupté... »

**Julie Cadilhac, « Une déclamation poétique où flottent les rêves défaits »,
*Lagrandeparade, juillet 2018***

« Mis en scène avec finesse par Denis Guénoun, le jeune Stanislas Roquette a fait du livre XI des *Confessions* de saint Augustin, traduit par Frédéric Boyer, un éblouissant moment de jubilation spirituelle et théâtrale ! L'interprétation de ce jeune artiste, d'une intelligence et d'une sensibilité profondes, donne à ce moment grave une légèreté grisante. Il porte ce moment hors du temps. Il dit, il danse le texte, il apporte son éclairage personnel à la pensée d'Augustin, simplement en s'en faisant le poète porte-feu. Rare. »

**Armelle Héliot, « Feux d'été » et « Retour de saint Augustin... »,
*Le Figaro, 01/07/2010 et 03/01/2014***

« J'ai trouvé ce spectacle formidable, et très élégant : un moment d'acteur qui donne infiniment à entendre et à réfléchir, et de façon très simple. La façon qu'il a d'aborder le texte de saint Augustin est tout à fait exemplaire. C'est l'exercice du doute que Stanislas Roquette fait remarquablement entendre. »

**René Solis, « Donner le bon Dieu avec « Confessions » », *Libération, 09/01/2014,*
et « *La Dispute* », *France Culture, 06/01/2014***

« Un jeune acteur surdoué, Stanislas Roquette, lit la correspondance d'Antonin Artaud et de Jean-Louis Barrault. Sans prôner le théâtre pauvre, comment ne pas remarquer que c'est ce modeste montage réalisé par Denis Guénoun qui nous a procuré la plus forte émotion de ce 65^{ème} festival d'Avignon? »

**Jacques Nerson, « Ce qui surnage d'Avignon »,
*Valeurs Actuelles, 28/07/2011***

« C'est un bonheur absolu, ce spectacle qui avait été donné une fois cet hiver au Théâtre Marigny. Ce jeune comédien a de Jean-Louis Barrault cette sorte d'énergie joyeuse, même quand il joue Artaud du fond de Rodez, avec ces lettres déchirantes. Je trouve qu'il y a quelque chose d'irradiant dans ce spectacle qui est très fidèle finalement à ce que doit être le théâtre : la douleur et la joie, la douleur mais aussi la joie, l'énergie de dire, l'énergie de vivre et de transmettre. »

**Odile Quirot (*Le Nouvel Observateur*), pour « *Le masque et la plume* »,
*France Inter, 17/07/2011***

« Retour à Chaillot de ce duo de choc, qui avait ravi les spectateurs d'Artaud-Barrault, pour une variation sur le thème du temps. Avec Stanislas Roquette, comédien génial, au plus haut de sa forme. »

**Hugues Le Tanneur (*Les Inrocks*),
Plaquette de saison du Théâtre National de Chaillot, 2013-2014**

« Il a une barbe de pâtre, un ciel d'orage dans les yeux, le printemps dans les veines. Cette description, c'est celle de Stanislas Roquette, jeune comédien qui donne un corps de fête à la parole augustiniennne. Parce que l'intelligence est une joie, du moins dans l'esprit du metteur en scène Denis Guénoun, qui fait souvent de ses passions philosophiques la matière de ses spectacles. »

**Alexandre Demidoff, « Saint Augustin, sa pensée est un bonheur »,
*Le Temps, 24/02/2012***

« Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination. L'extrait du livre XI des *Confessions* de saint Augustin, *Qu'est ce que le temps ?*, illustre à la perfection ces deux phrases de Claudel. Le comédien Stanislas Roquette, dirigé par Denis Guénoun, a choisi la nouvelle et remarquable traduction de Frédéric Boyer. Ce qu'on entend sur scène, c'est le désordre, la nervosité d'une pensée « en marche ». Elle cherche, creuse, recule, questionne, tourne en rond, part comme une flèche, revient à l'interrogation première. »

**Martine Lecœur, « Prêcheurs d'enthousiasme »,
Télérama, 19/01/2011**

« Peut-on faire du bon théâtre avec de la pure philosophie ? Agrégé de philosophie, le metteur en scène Denis Guénoun relève brillamment le défi avec les *Confessions*. (.../...) Prenant appui sur la traduction vigoureuse et directe de Frédéric Boyer, ce jeune comédien virtuose fait corps avec le texte. Il faut le voir danser, mimer, jongler, jouer avec les phrases et les mots. (.../...) Il est l'acteur de cette pensée en marche. S'adressant à lui-même et au public, en même temps qu'à Dieu, il entraîne chacun à sa suite jusqu'au vertige. »

**Didier Méreuze, « L'homme et l'infini selon saint Augustin »,
La Croix, 10/01/2014**

« C'est admirable, c'est un spectacle d'une beauté extraordinaire parce que ce jeune comédien, Stanislas Roquette, avec rien, fait passer comme ça l'état de normal à l'état de folie, le côté homme de théâtre de Barrault au côté poète fou d'Antonin Artaud. Il met juste un chapeau, un manteau, un foulard, et c'est absolument magnifique parce qu'en plus ça résume des moments capitaux de l'histoire du théâtre et de la poésie française. »

**Gilles Costaz (*Politis*) pour « Le masque et la plume »,
France Inter, 17/07/2011**

« Denis Guénoun présentait « Artaud-Barrault », dirigeant un interprète exceptionnel, Stanislas Roquette. (.../...) On est bien incapable de transcrire en mots de « blog » ce que nous a fait comprendre et vivre Stanislas Roquette par son interprétation, son incarnation construite, élaborée et libre, tenue et emportée, d'Antonin Artaud. Il est danseur. C'est l'âme d'Antonin Nanaqui Artaud qui danse. »

**Armelle Héliot, « La souffrance d'Antonin Artaud »,
Le Figaro, 12/10/2010**

« Stanislas Roquette nous régale de son interprétation du texte de Valère Novarina, *L'inquiétude*. Il offre un moment d'absolu ravissement dans ce voyage poétique au pays des mots de Novarina. On sait combien son écriture foisonnante et logorrhéique est complexe et rétive à l'interprétation, au point qu'on pourrait répertorier les acteurs qui ont su en attraper la substantifique moelle théâtrale. Sans aucun doute, Stanislas Roquette appartient à cette famille-là. Sans jamais rien céder de sa personnalité, sa silhouette enfantine se prête admirablement à ce texte qui parle d'enfance, de « la difficulté à maîtriser sa bouche, son corps et ses désirs ». Il a la vivacité du feu follet, un corps qui parle autant que la bouche, un regard noir perçant qui interroge sans cesse, une fluidité et une énergie conjuguées. Il nous embarque dans le courant tumultueux de ce texte d'altitude et on se laisse chahuter par les remous de la langue avec délectation. Ce jeune comédien aux allures de ludion a bien du talent. »

Christophe Raynaud de Lage, *Webthea.com*, 07/2012

« Réussir à mener l'affrontement entre l'abstraction et le concret relève de la performance d'acteur. Défi remporté haut la voix et haut le corps par Stanislas Roquette. Ce jeune comédien déploie un talent formidable pour mettre en voix ce texte difficile qu'il rend accessible en jouant sur une large palette d'émotions. »

**Antonio Mafra, « Des Confessions que Raymond Devos n'aurait pas reniées »,
*Le Progrès, 04/12/2011***

« Ce qui fait théâtre ici, c'est d'abord l'incroyable présence de Stanislas Roquette, comédien virtuose : son engagement dans le jeu et dans les mots. (.../...) Ce qui fait théâtre aussi, c'est une mise en scène qui s'efface devant le texte et le comédien, qui nous rend ces questions passionnantes et lumineuses. (.../...) Avec Stanislas Roquette comme acteur unique, Denis Guénoun nous propulse au cœur du théâtre et du paradoxe du comédien. (.../...) C'est tout simplement éblouissant. »

**Trina Mounier, « Vertige » et « Hymne à l'acteur »,
*Les Trois Coups, 21/12/2011 et 30/03/2013***

« Le cocktail est des plus explosifs. (.../...) L'air de rien, avec pour seuls accessoires une chaise et un micro, Stanislas Roquette, avec le formidable metteur en scène qu'est Denis Guénoun, à l'origine de ce spectacle flamboyant après avoir opéré une diète théâtrale de plus de 20 ans pour retourner à l'enseignement de la philosophie, auront utilisé toute la panoplie du théâtre: le mime, l'adresse, la poésie visuelle, la sonorisation, la gymnastique du corps et de l'esprit, jusqu'à la musique. »

**Luc Hernandez, « Le temps d'une chanson » et « Stanislas Roquette déjoue le théâtre au TNP »,
*Exitmag et Tribune de Lyon, 05/12/2011 et 29/12/2011***

« L'acteur français Stanislas Roquette, 29 ans, prête un corps d'escrimeur à deux artistes possédés. Guidé par Denis Guénoun, il est sidérant d'humilité et de rigueur. La légende de ces deux monstres sacrés électrise la Comédie de Genève. Stanislas Roquette est leur serviteur absolu. Son intelligence de jeu est un don qui mérite chaque soir un tonnerre d'applaudissements. »

**Alexandre Demidoff, « Antonin Artaud et Jean-Louis Barrault électrisent d'outre-tombe »,
*Le Temps, 08/11/2013***

« Une fois qu'on a vu le jeune comédien Stanislas Roquette, le béret vissé sur la tête, le corps fluet enfoncé dans un grand manteau noir, l'œil noir, brillant d'intensité, on ne peut s'empêcher d'en parler autour de soi, et avec la même passion fébrile qu'il a exprimée durant une heure proprement incandescente. Il est un acteur rare, éblouissant, d'une présence intelligente qui mêle l'intensité du comédien et la grâce du danseur. »

**Corinne Denailles, « Artaud-Barrault de Denis Guénoun : Une leçon de théâtre »,
*Webthea.com, 10/10/2012***

« Le jeune et admirable comédien Stanislas Roquette nous emporte littéralement dans un flux de paroles incessant, un soliloque écrit par Valère Novarina et au cours duquel il s'adresse aux animaux et à la végétation. Cette rafale de mots, de jeux de mots et de néologismes traduit la solitude et la nécessité d'expression d'un être sauvage et enfantin, sombre et radieux à la fois, ainsi que le compose l'acteur. Il est vêtu comme un garçonnet, il y a quelque chose d'un Gavroche dans son accoutrement, il surgit du côté de la scène avec des seaux emplis de gros cailloux, des cordes épaisses. On dirait un aventurier de l'existence, errant, haletant, dansant. Corps gaillard et verbe vif s'unissent et s'investissent prodigieusement. »

Christophe Candoni, *Toutelaculture.com, 07/2012*

« Un monologue de Valère Novarina qui n'excède pas les quarante minutes, mais qui bouscule irrémédiablement le spectateur et son interprète. Stanislas Roquette fait résonner la puissance sémantique

d'un texte en pleine effusion, tout en embarquant avec lui le spectateur aux confins d'un monde léger, innocent et sincère. Comme l'enfant, il se plaît à créer des mots, à faire des tours sur lui-même et à enchaîner les pirouettes verbales avec une candeur désarmante. Un régal mené par un excellent acteur ! »

Coralie Pagès, *Mettresongraindesel.wordpress.com*, 07/2012

« Le comédien Stanislas Roquette incarne avec brio la pensée vive déployée dans *Les Confessions* d'Augustin. Nulle spéculation ne répondra mieux à ces énigmes intimes et universelles que la vigueur et la joie d'une représentation. Sur le plateau du Théâtre National de Chaillot, la trinité Denis Guénoun, Stanislas Roquette et Frédéric Boyer fait des miracles. »

Cédric Enjalbert, « Les Aveux d'Augustin prennent corps à Chaillot », *Philomag*, 05/01/2014

« Stanislas Roquette, un acteur d'envergure mais d'une grande humilité, questionne et supplie avec pudeur le Créateur, jouant de l'art de la parole puisque ce sont les mots mêmes qui allouent leur sentiment d'être, à celui qui s'exprime comme à celui qui écoute. »

Véronique Hotte, « Qu'est-ce que le temps ? », *Théâtre du blog*, 06/01/2014

« Le jeune acteur, à peine trentenaire et hyperdoué, seul en scène pendant une heure, se montre capable d'investir et de restituer cette parole, de porter cette pensée de tout son corps avec entièreté, dans un jeu fiévreux, intrépide, d'une énergie puissante et très physique. Ce chapitre des *Confessions*, tout comme l'interprétation sans faille de Stanislas Roquette, comporte quelque chose qui tient du vertige. »

Christophe Candoni, « Qu'est-ce que le temps ? s'interrogent Denis Guénoun et Stanislas Roquette à Chaillot », *Toutelaculture.com*, 07/01/2014

« Stanislas Roquette livre une performance d'acteur époustouflante. Un pan de l'histoire du théâtre revit avec lui. Il a cette puissance de jeu qui captive. (.../...) Toujours sous la direction du metteur en scène Denis Guénoun, dramaturge et agrégé de philo, c'est au théâtre qu'il fait aujourd'hui don absolu de son corps. (.../...) A la Comédie, c'est une soirée comme on en vit peu. »

Cécile Dalla Torre, « Artaud-Barrault, un solo unique », *Le Courrier de Genève*, 23/11/2013

2) Conception / Écriture / Mise en scène

« Notre coup de cœur: un spectacle rare, *La machine de l'homme*. Le jeune et talentueux metteur en scène Stanislas Roquette a confié le rôle à un comédien vibrant, d'une finesse enchanteresse et d'une beauté habitée: Stanislas Siwiorek. C'est très, très beau. Enthousiasmant et fort. »

Laurence Liban, *L'express*, 25/07/2013

« *La machine de l'homme*, mise en scène de Stanislas Roquette : un magnifique spectacle, très bouleversant, et tout à fait passionnant. »

Gilles Costaz, « Le masque et la plume », *France Inter*, 21/07/2013

« Un coup de coeur à la Maison Jean Vilar : *La machine de l'homme*, une intimité triangulaire qui se crée entre le personnage de Don Juan, Jean Vilar, l'acteur et les spectateurs. C'est très simple et c'est très beau. »

Anna Sigalevitch, « La Dispute », *France Culture*, 15/07/2013

« *Les lettres et le voyage* : Stanislas Roquette nous emmène dans un beau voyage à travers les *Lettres à un jeune poète* de Rilke et le *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui sont pour moi aux antipodes. J'idolâtre Rilke depuis mon plus jeune âge et je n'ai jamais réussi à terminer un livre de Céline ! Et curieusement, cet alliage mené par cinq jeunes et beaux comédiens exerce une certaine fascination sur le public. »

Edith Rappoport, *Blog du Monde.fr*, 5/06/2009

« *Aux corps prochains* : En se laissant librement guider par une pensée de Spinoza, Denis Guénoun et Stanislas Roquette ont rassemblé cinq comédiens, une chorégraphe et un vidéaste. Au cours d'un processus de création de deux ans, ils ont sondé les profondeurs du corps. Sur scène, les interprètes démontrent un engagement de chaque instant. Résultat : nul paraître dans ce spectacle – que du vécu. Artistes et public sont réunis pour une exploration pratique de la métaphysique. On en ressort grandi et ému. Ils relevèrent tous le défi avec brio et avec une sincérité désarmante. Magie de ce spectacle. »

Anne Losq, *Les Trois Coups*, 11/05/2015

« En matière d'art, seul le ressenti compte : la subjectivité l'emporte toujours. Le spectacle *Aux corps prochains* conçu par Denis Guénoun et Stanislas Roquette au Théâtre National de Chaillot procède de la même démarche. On ne peut qu'aimer et être fasciné par les images de ce spectacle qui impriment la rétine et appellent les spectateurs au partage. Les émotions nous submergent sans que l'on sache pourquoi. Mais cela n'a aucune importance car un sentiment délicieux nous envahit tout au long de cette expérimentation théâtrale. Et quoi de plus merveilleux d'être surpris et de se surprendre soi-même. Ce spectacle est incontournable pour qui veut s'approcher au plus près de sa propre condition existentielle. »

Laurent Schteiner, *Theatres.com*, 6/05/2015

« Stanislas Roquette n'a pas été épargné par la mort, à 26 ans, de ce papillon de la vie qu'était Fleur. Le public non plus, car il l'a vécu comme la chute d'un mythe, la disparition de la grande prêtresse d'une poésie qui n'appartient qu'à elle : celle du passé, du présent, et de l'avenir. Mais Fleur a-t-elle vraiment existé ? Oui, Stanislas Roquette a su faire transpirer l'essence d'une forme de réalité, grâce à son humour et sa nostalgie. »

**Nanou Parent, « Les pensées de Fleur avec les scènes sauvages »,
Dernières Nouvelles d'Alsace, 28 juillet 2019**

« Du haut de leurs 20 ans, Stanislas Roquette et Chloé Souliman font souffler un grand vent de fraîcheur et de poésie sur la scène de l'humour. Lauréats du concours réservés aux jeunes talents lors du récent festival *Humoristik Bazar*, ils ont également remporté le concours jeunes du *Festival des arts burlesques* de Saint-Etienne avant de parvenir en finale de la *Coupe du monde du rire*, au Boui-Boui, tout cela en 2005. Un joli palmarès, amplement mérité compte tenu de l'originalité dont ils font preuve dans l'écriture de leurs sketches, où la fantaisie n'exclut pas la poésie, ainsi que pour la qualité de leur jeu. Tout en nuances et en délicatesse. »

Jean-Jacques Billon, *Le Progrès*, 17/04/2005